les croix d'honneur, les bureaux de tabac, les perceptions, les bourses et les demi-bourses pour les écoles spéciales et les collèges royaux. Ce qui caractérisait particulièrement ces enrichis, c'était l'esprit voltairien contre l'Eglise, une étroitesse de vues allant jusqu'à la cécité morale, une aprêt au gain n'ayant d'égale que leur avarice, enfin une bouffissure de gloriole dépassant le comique. Tel cancre, couvert de velours et de breloques d'or mais qui n'aurait pas donné un sou à un pauvre, attrapait-il une croix d'honneur ou une médaille à l'exposition, aussitôt il regardait du haut de sa grandeur n'importe qui eut-il vingt-quatre quartiers de noblesse bien comptés et bien portés.

La rapidité de certaines grandes fortunes faites dans des entreprises industrielles, éblouit malheureusement bon nombre de gentilshommes de moyenne aisance. Leurs revenus ne suffisant pas pour faire florés à Paris, ils hypothéquèrent leurs terres afin de se procurer des capitaux et se lancer eux aussi dans l'industrie. Mais faute d'aptitude à cette nouvelle carrière, ils ne purent rivaliser avec les autres; leur ruine fut bientôt complète. Et leur ruine financière entraîna la perte de l'influence qu'ils avaient eue jusqu'alors sur leurs fermiers, métayers et journaliers. Ainsi s'explique, dans une grande mesure, le changement en mal qui s'est opéré dans l'esprit des paysans. N'ayant plus ni les exemples ni les conseils de *not'moussieu* pour les guider, ils sont devenus une proie facile pour les avocats de village, qui ne se sont pas épargnés à les pervertir.

Les fils des riches industriels, élevés, en grands seigneurs, ayant pris dans l'Université les plus détestables idées, ne voulant pas retourner à l'usine paternelle, ont donné cette génération incrédule de romanciers sans morale, de journalistes sans principes, d'avocats sans clients, de médecins sans malades, d'ingénieurs sans génie, courant après les aventures révolutionnaires pour devenir "quelque chose" dans l'Etat, et vivre grasement aux dépens de tout le monde.

Les fils des gentilshommes ruinés, élevés un peu à l'aventure, sans inclination pour le travail, ont donné cette génération poussive de propres à rien qui n'ont su que manger en nœuds de cravate les débris de la fortune paternelle. Mais depuis 1850 une nouvelle génération, sortant des maisons d'éducation religieuses, monte et grandit chaque jour et va peupler l'armée, la marine et les administrations publiques. Ce sont les premiers jeunes hommes de cette nouvelle génération qu'on a vus, sur les champs de bataille, offrir bravement leurs poitrines aux balles des Prussiens et mourir non-seulement en soldats, mais aussi en chrétiens. Hon-